



## Les actes du Forum 2017

## Septembre 2017























## **SOMMAIRE**

OUVERTURE
Édouard ZAMBEAUX, Président de Médiation Nomade
François DAGNAUD, Maire du 19 <sup>e</sup> arrondissement
Julien DENORMANDIE, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la cohésion des territoires
PREMIERE TABLE RONDE: COMMENT FAIRE DU LIEN SOCIAL DANS LES MOMENTS DELAISSES, SOIRS ET WEEK-ENDS?
Luc GWIAZDZINSKI, géographe, chercheur
Bakary SAKHO, entrepreneur social, gardien d'immeuble, acteur de nuit dans le 19 <sup>e</sup> arrondissement
Caroline PEPIN, membre du Comité des noctambules de Paris et du Conseil parisien de la nuit
Yazid KHERFI, fondateur et directeur de Médiation Nomade
Chris BLACHE, consultante en socio-ethnographie urbaine et cofondatrice de Genre et Ville
DEUXIEME TABLE RONDE: LE NOMADISME EST-IL L'AVENIR DU LIEN SOCIAL ?26
Luc GWIAZDZINSKI, géographe, chercheur27
Thierry HALAY, « Mission usagers, qualité et temps » de la Ville de Paris28
Amandine SECHERESSE, coordinatrice des Pierrots de la nuit, médiation nocturne des nuits parisiennes
Sébastien ASSAIANTE, Directeur du service prévention par le sport de l'ADDAP 13 30
Christophe LOUIS, directeur de l'association Les Enfants du canal
TROISIEME TABLE RONDE: LA PAROLE A NOS PARTENAIRES INSTITUTIONNELS37
Kaïs MARZOUKI, chef de bureau du soutien aux associations et de la participation des habitants, CGET
Frédéric HOCQUARD, conseiller de Paris délégué auprès du premier adjoint à la mairie de Paris, chargé de la nuit
Silvia CAPANEMA, vice-présidente du conseil départemental de Seine-Saint-Denis, chargée de la jeunesse
Tristan SANCHEZ, capitaine de gendarmerie, chargé de mission, comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation
Féthi CHOUDER, adjoint au maire d'Aubervilliers, chargé de la jeunesse 40
Partenaires du Forum41
ANNEXES: BILAN EN IMAGES DU FORUM

## JEUDI 7 SEPTEMBRE 2017 2ème Forum national « La nuit nous appartient » Mairie du 19ème arrondissement de Paris DE 18H À 23H

Ouverture: Julien Denormandie secrétaire d'Etat auprès du Ministre de la Cohésion des territoires Grand Témoin: Luc Gwiazdzinski géographe, chercheur

## Table ronde 1- 18H15 À 19H45 Comment faire du lien social dans les moments délaissés, soirs et week-ends?

- **1. Caroline Pépin**, membre du comité des noctambules, Conseil parisien de la nuit.
- **2. Chris Blache**, consultante en socio-ethno urbaine. Co-fondatrice de Genre et Ville. Plate-forme d'innovation urbaine par le prisme du genre.
- **3. Bakary Sakho**, entrepreneur social, acteur de nuit dans le 19ème , gardien d'immeuble.
- **4. Alan Tréard**, membre de l'assemblée de coordination de Nuit debout Paris République.
- **5. Yazid Kherfi**, Fondateur et Directeur de Médiation Nomade

## Table ronde 2 - 20H À 21H30 Le nomadisme est 'il l'avenir du lien social?

- **1. Corinne Hervé**, coordinatrice du bus « Mairie Mobile », Ville de Paris.
- **2. Amandine Sécheresse**, coordinatrice des Pierrots de la nuit, une forme unique et innovante de médiation nocturne, artistique et sociale des nuits parisiennes.
- **3. Sébastien Assaiante**, Urban Sport Truck, ADDAP 13, prévention spécialisée. Marseille de nuit, un véhicule nomade dédié au sports.
- **4. Christophe Louis**, directeur de l'association Les Enfants du Canal depuis sa création en 2007 suite à l'action des Enfants de Don Quichotte le long du canal Saint-Martin. « Busabri, services nomades... »

## 21H30 À 21H50 : "La parole à nos partenaires institutionnels"

- CGET : Commissariat Général à l'Egalité des Territoires
- Département Seine-Saint-Denis
- Mairie de Paris (sous réserve)
- Mairie d'Aubervilliers : (sous réserve)
- **SG-CIPDR**: Secrétariat général du Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation

# 19H À 23H: Soirée Médiation nomade (parvis de la Mairie du 19<sup>ème</sup> de Paris)





















## **OUVERTURE**

## Édouard ZAMBEAUX, Président de l'association Médiation Nomade



Bienvenue à ce troisième forum de Médiation Nomade!

Pour commencer, je tiens à remercier les divers partenaires qui ont contribué depuis plusieurs mois à la construction de cette manifestation. Il y a en premier lieu la Ville de Paris et la mairie du 19<sup>e</sup> arrondissement, qui nous accueille ce soir. Il y a aussi le conseil départemental de Seine-Saint-Denis, la commune d'Aubervilliers, le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), dont la fidélité à notre égard doit être soulignée, le Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation, le Comité national de liaison des acteurs de la prévention spécialisée (CNLAPS). L'énumération serait incomplète si je ne citais pas l'infatigable architecte de la soirée, Lakdar KHERFI, et tous ceux qui nous offre leur temps et leur talent. Je pense en particulier à Sophia HOCINI et Emmanuel LETOURNEUX, qui vont animer la soirée.

Avant toute chose, je souhaite présenter l'association Médiation Nomade et donner les raisons de l'organisation du présent forum. Médiation Nomade a été créée à Clichy-sous-Bois il y a cinq ans par Yazid KHERFI. Depuis lors, en l'espace de cinq années, Médiation Nomade a organisé 218 soirées dans 42 villes et 58 quartiers, et ce en partenariat avec les collectivités et les acteurs locaux. L'objectif recherché est le suivant : créer un lieu de discussion au pied des immeubles et faire en sorte que les habitants se rencontrent. En cinq ans, plusieurs résultats ont été obtenus. Le premier est la mise en place rapide – trois ou quatre mois ont suffi – d'un deuxième camion, celui du

mouvement pour une alternative non violente (MAN) à Lyon. Ceci prouve que la puissance publique est capable d'agir vite. D'autres camions circulent : à Avignon, à Bagneux, et bientôt à Marseille.

Face au développement de Médiation Nomade, il nous est apparu nécessaire de ne pas nous limiter aux actions de terrain mais de mener une réflexion approfondie, raison pour laquelle nous avons décidé d'organiser ces forums. Il y en a eu un l'an passé à Bondy et un autre avant l'été à Marseille. Ces forums visent à partager les expériences des acteurs de terrain et des chercheurs et à tenter de pallier nos inévitables insuffisances.

Il importe que nous ne soyons pas « mal utilisés ». Il ne faut pas confondre Médiation Nomade avec une brigade de pompiers. Nous n'avons pas pour mission d'intervenir dans les quartiers lorsqu'il s'y passe quelque chose. Yazid KHERFI travaille sur le lien, mais de manière intemporelle. Je le souligne car il lui a été demandé de jouer les pompiers il y a peu. Or ce n'est pas ainsi que l'on construit dans la durée.

Ce forum a été organisé pour mettre en place en quelque sorte un petit syndicat d'artisans du lien social, ce que sont Yazid et Lakdar. Nous espérons que la réflexion de ce soir sera collective.

Nous formons des vœux pour que cette mise en commun permette un jour d'agir ensemble mieux et « dans la dentelle », puisque telle est la marque de fabrique des associations et des acteurs de terrain. C'est la requête que j'adresse à Julien DENORMANDIE, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la cohésion des territoires.

Je souhaite à tous une soirée conviviale et stimulante, à l'image des médiations nomades réussies. Une de ces manifestations se déroule actuellement sur le parvis. Je remercie François DAGNAUD, le maire du 19<sup>e</sup> arrondissement, qui nous accueille ce soir. Je lui cède la parole.

## François DAGNAUD, Maire du 19e arrondissement



« La nuit nous appartient ». Cet intitulé constitue déjà une promesse. Je souhaite avant tout que la soirée soit à la hauteur de l'ambition affichée.

Je remercie et félicite le président et l'équipe de Médiation Nomade. Je salue le ministre Julien DENORMANDIE, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la cohésion des territoires. Je salue aussi Delphine O, députée ; Silvia CAPANEMA, vice-présidente du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis ; Colombe BROSSEL, élue du 19<sup>e</sup> arrondissement et adjointe à la maire de Paris chargée de toutes les questions relatives à la sécurité, à la prévention, à la politique de la ville et à l'intégration ; Gabriel GAU, mon adjoint du 19<sup>e</sup> arrondissement, chargé de la jeunesse et de la vie étudiante.

La priorité que les agendas et les feuilles de route accordent à la jeunesse se heurte au décalage entre, d'une part, l'offre institutionnelle destinée aux jeunes et, d'autre part, les attentes et les rythmes de vie des intéressés. Les lieux destinés à l'accueil de la jeunesse des quartiers populaires peuvent-ils fermer leur porte à 18 heures ou à 20 heures ? Quelle réponse apporter à la présence parfois massive et bruyante de jeunes dans l'espace public au-delà de ces horaires ? Comment concilier le droit des uns de s'approprier une nuit éveillée et celui des autres de dormir dans la tranquillité, puisque la nuit appartient à tous ? Ces questions nous ont conduit à expérimenter certaines initiatives, comme l'ouverture en nocturne de deux centres d'animation dans les quartiers Danube et Curial, la mise à disposition d'équipements sportifs jusqu'à minuit, et ce dans le principe

d'autonomie et de responsabilisation des clubs partenaires. C'est le cas des gymnases Curial et Jaurès. De même, nous expérimentons l'ouverture nocturne des grands parcs parisiens, et notamment celui des Buttes-Chaumont, tout proche d'ici.

C'est parce que votre propre démarche s'enracine dans le département de Seine-Saint-Denis, qui est confronté aux mêmes problèmes, et que votre expérience prolonge nos intuitions et nos initiatives que nous avons souhaité accueillir votre forum ce soir et engager un partenariat autour de projets concrets dans cet arrondissement.

J'insiste sur notre satisfaction face à la réussite des cinq soirées de médiation menées dans notre arrondissement dans le quartier du Pont-de-Flandre, en partenariat avec divers acteurs que je salue.

J'en tire une première conviction : pour que la nuit appartienne réellement à tous et cesse d'être un espace dérégulé et conflictuel, nous devons en permanence remettre en question et réinventer nos interventions, tant pour ce qui concerne leur rythme, leur localisation que leurs modalités.

Innover et co-construire les alternatives qui permettent de développer une action publique moderne, non figée, et semblable à la réalité vécue par nos concitoyens, en particulier par les plus jeunes : c'est une belle ambition, à laquelle la présente soirée apportera – je n'en doute pas – sa pierre.

## Julien DENORMANDIE, Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la cohésion des territoires



La nuit nous appartient-elle ? Lecteur assidu de Céline, je pense à cette magnifique scène de la fin de *Voyage au bout de la nuit*, où, du haut d'une colline, le narrateur contemple la ville endormie. Il pense qu'il est seul et que tout le monde dort, alors que chacun pense à soi. Céline montre que nos sociétés ont oublié que la ville était une communauté de personnes et un lieu de vie en commun. L'écriteau qui se trouve derrière moi va encore plus loin que Céline : il indique que ceux qui sont dehors la nuit sont des hors-la-loi.

Ceci ne peut que faire réfléchir une personne de ma génération en charge d'un ministère compétent pour les questions de logement et de ruralité ainsi que pour la politique de la ville. Lorsqu'elle était ministre de la santé, Simone VEIL disait souvent que la politique de la ville consistait à rendre de l'humanité. Elle avait raison. Il est aujourd'hui impossible de dissocier la politique de la ville du lien social : la politique de la ville repose avant tout sur des vecteurs qui favorisent le lien social. Ce sont ces vecteurs que nous devons développer collégialement.

J'avais repéré l'association Médiation Nomade depuis longtemps déjà. J'avais prévu de me rendre à l'un des camions la semaine dernière mais j'en ai été empêché. Cette association trouve un écho en moi. Je ne sais comment exprimer mon admiration à son fondateur. L'histoire de l'association est incroyable, son action extraordinaire et les résultats indéniables. Les chiffres ont été rappelés. Médiation Nomade apporte une solution concrète à ceux qui en ont besoin.

Médiation Nomade n'est pas seulement synonyme de mixité sociale. Ce sont aussi des histoires réelles à Aubervilliers, à Villiers-le-Bel ou dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. Ce sont des chaises et des tables, des lieux de convivialité où l'on peut échanger et créer du lien social. Ce dernier ne se décrète pas. Il se construit. C'est ce que vous avez compris et c'est remarquable.

L'écho que trouve en moi Médiation Nomade est fort, d'une part, parce que je suis persuadé que vous êtes dans le vrai et, d'autre part, parce que notre pays a été abîmé depuis trente ans par la conviction que des politiques inchangées pouvaient produire de meilleurs résultats. Les actions menées n'ont donc guère évolué, aussi bien dans le domaine du logement, qui doit du reste faire l'objet d'une nouvelle stratégie, que dans ceux de la ruralité et de la politique de la ville.

Il importe de se demander comment agir autrement. Médiation Nomade s'est posé cette question il y a déjà plusieurs années. La réponse que vous avez apportée n'avait pas été envisagée par les autres acteurs. Permettez-moi de citer le cofondateur de l'Agence pour le développement de l'innovation civique à Boston, Nigel JACOB, selon lequel la façon dont on élabore une solution est aussi importante que la solution elle-même. Cette phrase résume le message que je souhaite vous transmettre : l'important dans toutes ces initiatives – Médiation Nomade le prouve – réside dans le fait que les tentatives pour imaginer des solutions différentes se traduisent par des résultats pertinents.

Pourquoi votre association réussit-elle ? Parce que votre action se fonde sur le quotidien et sur les besoins des Français. Vous avez compris qu'il ne suffit pas de décréter l'intervention d'une agence de l'Etat et l'apport de fonds publics. Vous avez compris que certaines personnes ont tout simplement envie de s'asseoir autour d'une table et de discuter : les uns ont des besoins, les autres des solutions.

Loin de moi l'idée de politiser les choses mais la création du mouvement En marche ! s'inscrit également dans cette démarche. Il s'agit en effet pour nous non de faire mieux en agissant comme les autres mais de faire différemment. De plus, les solutions ne doivent pas être imaginées avant que les problèmes n'aient été réellement identifiés.

Il importe de s'interroger sur ce que ressentent nos concitoyens et comment il est possible d'améliorer ce ressenti. La solution ne consiste pas nécessairement en l'apport de milliards d'euros et en la mise en place de grandes politiques publiques. Mieux vaut agir au quotidien et écouter les Français. Beaucoup se sont moqués des méthodes d'En marche! Nous avons commencé par la « grande marche » : nous avons motivé ceux qui étaient intéressés par notre démarche pour frapper à 100 000 portes et interroger les Français sur les problèmes rencontrés dans la vie quotidienne, sur les initiatives à développer dans leur quartier, sur les aspects rassurants et inquiétants de la société contemporaine, etc. Ces 100 000 conversations nous ont permis de rédiger le programme présidentiel, sous-tendu par le principe selon lequel il convient de répondre différemment aux problèmes quotidiens des Français.

Je le répète. Médiation Nomade a compris ce qu'il fallait faire pour répondre aux besoins de nos concitoyens.

Je suis également très attaché à l'interrogation sur la place de l'Etat, avec en particulier les questions de l'ouverture des services publics et des moyens alloués aux associations.

A la différence de tout ce qui a été fait jusqu'à maintenant, l'Etat – c'est notamment le cas du ministère de la cohésion des territoires – n'a pas pour rôle d'inventer les actions répondant aux besoins des Français mais de s'interroger sur les acteurs de terrain qui apportent des solutions et d'agir pour les accompagner. J'estime que le rôle des associations n'est pas suffisamment reconnu, aussi bien par les ministères que par les administrations déconcentrées. Les associations ne doivent pas pallier les carences de l'Etat, elles doivent au contraire jouer leur rôle, avec l'appui de l'Etat.

Pendant la campagne électorale qui a précédé l'élection présidentielle, nous avions développé le concept d'accélérateur d'associations. Cet objectif sera mis en œuvre pendant le quinquennat. Il s'agit de traiter les associations comme des piliers du développement des politiques publiques et non comme des « bouche-trous ».

Partir des problèmes, changer de méthodes, accélérer le rôle des associations : ces trois éléments sont au cœur de l'action du ministère de la cohésion des territoires que je représente ce soir. La cohésion des territoires, c'est l'amélioration de l'accessibilité. Plus simplement, chacun, quel que soit son lieu de résidence, doit avoir accès à la vie qu'il souhaite. Il est actuellement beaucoup question de télétravail et d'applications destinées à faciliter la mobilité. Or, moins de 50 % des Français disposent du très haut débit. Il est urgent d'apporter une réponse à cette incroyable fracture territoriale, faute de quoi elle se creusera.

En juin-juillet 2016, le petit noyau de personnes qui allait constituer En marche! s'interrogeait sur la façon d'agir autrement. L'un de nous a suggéré d'envoyer pour six mois des personnes dans les territoires en difficulté, de s'y immerger et d'organiser ensuite des réunions à échéances régulières dans le cadre desquelles les problèmes et les solutions correspondantes auraient été discutés. Nous n'étions pas loin du concept de Médiation Nomade. Nous nous sommes donc réjouis lorsque nous avons identifié votre association. A la rentrée, la République en marche! proposera la mise en place de « facilitateurs territoriaux », qui fonctionneront sur le même principe que Médiation Nomade. Vous partez du vrai, vous apportez des solutions concrètes, vous répondez aux besoins des Français. L'Etat et les élus doivent n'avoir qu'un souci, vous aider.

Vous pouvez compter sur mon soutien plein et entier. Je vous réitère mes remerciements et mes félicitations pour ce que vous faites.

## PREMIERE TABLE RONDE:

## COMMENT FAIRE DU LIEN SOCIAL DANS LES MOMENTS DELAISSES, SOIRS ET WEEK-ENDS ?



## **Emmanuel LETOURNEUX**



La première table ronde sera principalement animée par Sophia HOCINI. Il s'agit de réfléchir mais la réflexion ne doit pas être coupée du terrain. C'est pourquoi nous allons interroger à la fois des experts et des personnes qui disposent d'une expérience concrète. Ensuite, nous allons laisser une grande place aux échanges. Dans les dossiers qui vous

ont été remis, il y a des post-it. Au milieu de la table ronde, vous disposerez de quelques minutes pour soumettre vos questions aux intervenants en collant ces post-it sur un tableau. Nous pourrons ainsi transmettre vos préoccupations aux experts, dont la réflexion sera en quelque sorte nourrie par vos interrogations.

Pour favoriser l'interaction, nous avons aussi prévu un questionnaire, qui a été établi par Yazid KHERFI. Ce questionnaire vous permettra de faire part de votre expérience.

## **Sophia HOCINI**



Comme le montre l'intitulé des tables rondes, la question de la nuit constitue un réel enjeu, notamment à l'heure de l'individualisme et du repli sur soi. La première table ronde sera consacrée au lien social, en particulier dans les moments délaissés que sont les soirées et les week-ends. Elle rassemble des acteurs de terrain qui connaissent parfaitement leur territoire et s'efforcent de mettre en place des bonnes pratiques depuis de nombreuses années : Caroline PEPIN, Chris BLACHE, Bakary SAKHO, Alain TREARD et Yazid KHERFI. Le grand témoin de cette table ronde est Luc GWIAZDZINSKI, qui est enseignant chercheur à l'université de Grenoble et qui enseigne aussi dans les universités de Milan et de Shanghai.

Luc GWIAZDZINSKI, pouvez-vous nous faire part de votre expertise et de votre sentiment sur la question de la nuit et de l'urbain ?

## Luc GWIAZDZINSKI, géographe, chercheur

Je me réjouis d'être présent ce soir en tant que géographe et en tant que monteur de projets. En effet, dans une vie précédente, j'ai élaboré des projets de correspondants de nuit et de médiation, avec en particulier des bus de nuit. Je me suis également présenté à des élections. A cette occasion, j'avais mis en avant la question de la nuit. Nous avions élu des maires de nuit dans le cadre de listes citoyennes à Strasbourg. Pour moi, la question de la nuit est essentielle.

Si vous interrogez le géographe sur le lien social, il vous répondra que la ville est le lieu de maximisation des interactions, comme vient de le dire le ministre. D'autres ont qualifié l'homme d'« animal politique ». C'est une autre façon de dire qu'il est possible de faire du lien social.

J'ai par ailleurs deux convictions sur la nuit. Selon moi, la nuit est une caricature du jour : il est plus difficile mais aussi plus facile de travailler sur la nuit que sur le jour et si nous réussissons à résoudre les questions de la nuit, nous réussirons également à mieux vivre ensemble le jour. De plus, la nuit a beaucoup à dire au jour : réfléchir sur la nuit et sur les temps délaissés ne signifie pas s'enfermer mais au contraire ouvrir la question sociétale du bien-vivre ensemble, étant entendu que ce qui est expérimenté la nuit peut être étendu au jour.

Mon constat est le suivant. Nous vivons dans une société dans laquelle nous sommes victimes de l'éclatement des temps, des espaces et des mobilités. Par conséquent, « où, quand et comment faire famille, faire entreprise, faire territoire? » représente une question centrale dans nos sociétés. Comment se rencontrer et échapper à l'isolement ? Cette question se pose avec une acuité particulière dans certains quartiers, en raison de « l'urbanisme de séparation » produit par la charte d'Athènes : les endroits où l'on dort, où l'on travaille, où l'on s'approvisionne et où l'on se distrait ont été séparés. Je pense en particulier aux banlieues-dortoirs et aux zones péri-urbaines. Cette séparation est flagrante à certaines périodes (en particulier la nuit et le week-end, puisque les vacances font désormais l'objet de politiques spécifiques) et pour certaines populations. Vous avez insisté sur le cas des jeunes mais, dans le cadre d'une table ronde consacrée à la nuit, il faut également s'interroger sur la situation des femmes, qui sont de moins en moins présentes dans l'espace public au fur et à mesure que la nuit avance, et des personnes de plus de 50 ans, qui éprouvent des difficultés à avoir une activité la nuit. Il y a donc des questions d'inégalité surtout là où la nuit est plus profonde, c'est-à-dire en milieu rural ou péri-urbain.

Travaillant sur les questions liées à la nuit depuis une trentaine d'années, je me réjouis de constater ce soir la présence d'un ministre, d'élus et d'acteurs de terrain. J'ai longtemps travaillé sur le cas de Strasbourg, ville connue pour ses voitures brûlées lors de la nuit du Nouvel An. Ces actes délictueux avaient lieu à des moments où la ville n'existait pas, où tout était fermé et où l'espace public n'était occupé que par de jeunes garçons.

Je termine mon intervention par plusieurs préconisations. Il me paraît essentiel de commencer par établir des diagnostics. Avant les états généraux de la nuit – je saisis cette occasion pour saluer le travail réalisé par les villes de Paris, Genève et Lausanne –, les informations sur la nuit (effectif de policiers, nombre d'acteurs sociaux, etc.) étaient peu nombreuses. Il faut établir des cartes et prendre en compte les divers producteurs de temps (entreprises, usagers, etc.).

Il importe ensuite de travailler sur le temps long, même si ce n'est pas valorisant, contrairement aux interventions médiatiques et aux inaugurations officielles.

Il faut aussi mettre en place des politiques du temps, comme l'ont déjà fait certaines communes en France, en Italie et en Allemagne. Il convient d'aller au-delà de ce qui a été réalisé à Paris. Anne HIDALGO est favorable à ces politiques, qui incluent par exemple le décalage des horaires d'ouverture des services publics pour permettre l'émergence d'un encadrement social naturel.

Il me paraît essentiel de penser le débat public et la gouvernance de ce temps, avec les conseils de la nuit. Pourquoi pas également des conseils du dimanche, des maires de nuit et du dimanche?

Il convient par ailleurs de développer de nouveaux services pour tous les publics et de mettre en place un urbanisme de la nuit et des temps.

Les politiques temporelles et les questions de lien social dans les temps délaissés permettent de réaliser des expérimentations modestes avec les usagers, avec les habitants mais aussi avec les personnes qui passent.

J'ai conscience d'être un peu caricatural mais il s'agit d'ouvrir la discussion.

## Sophia HOCINI

Nul doute que Bakary SAKHO va illustrer ce que vous venez de dire. Il est entrepreneur social, acteur de la nuit dans le 19<sup>e</sup> arrondissement et gardien d'immeuble. Vous avez parlé de « faire famille, faire société, faire ensemble ». Bakary SAKHO est l'un de ces faiseurs. Pouvez-vous nous expliquer comment est née votre envie d'agir pour votre arrondissement ?

# Bakary SAKHO, entrepreneur social, gardien d'immeuble, acteur de nuit dans le 19e arrondissement

J'ai 36 ans et j'habite depuis ma naissance dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. Je suis « acteur associatif » depuis 17 années. Je préfère dire que je suis un villageois qui s'occupe de son village. Depuis environ 6 ans, avec la Ligue de l'enseignement et le centre d'animation Curial, je travaille sur le programme « Les nocturnes ». Comme « debout la nuit » signifie en général « couché le jour », j'avais affirmé, avant de m'engager dans ce

programme, qu'il importait de prendre en compte deux publics : les actifs mobiles et les inactifs immobiles.

Nous avons commencé par des mesures très simples, comme l'ouverture des salles de sport, qui permet à tous les publics de se dépenser physiquement et de partager certaines valeurs. Ensuite, il y a l'idée de construire et de faire société. Quelques exemples. Le coworking 99 (99 % d'accompagnement et 1 % d'idées) au 99 rue de Crimée accueille 12 coworkers, qui sont de jeunes entrepreneurs dans le domaine de l'audiovisuel, du graphisme ou du numérique. L'espace est mis à la disposition des professionnels du lundi au vendredi, tandis que, pendant les week-ends et les vacances scolaires, les professionnels accompagnent des jeunes en formation ou qui s'interrogent sur leur orientation. Avenue de Flandre, il y a une maison d'édition (Faces cachées). Deux ouvrages ont été publiés en une année, le mien et celui de Rachid SGUINI. Nous avons constaté l'engouement de certains jeunes pour l'écriture. L'idée est donc la suivante : des auteurs plus ou moins connus accompagnent les jeunes qui ont envie d'écrire, soit pour être publiés, soit pour réaliser des scénarios. Canal Plus s'intéresse à cette action. Tout ceci se passe la nuit. Il importe en effet que les actifs mobiles soient occupés le jour et dans la soirée, jusque deux heures du matin actuellement.

Les inactifs immobiles posent un problème. Dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, il y a depuis 2000 un conflit entre deux quartiers séparés par la rue de Cambrai et par la rue de Curial. On a déjà enregistré 5 morts (la dernière victime est décédée en octobre 2016) et une centaine de blessés. Les incidents ont lieu la nuit. Ils mettent aux prises des jeunes inactifs qui ne quittent jamais leur quartier. Il importe de redonner confiance à ces jeunes. Il faut les accompagner dans la vie de tous les jours pour qu'ils puissent concevoir un rêve qu'ils pourraient réaliser.

Lorsque je parle de la nuit, j'estime que « nuit debout » ne doit pas signifier « jour couché ». Il faut au contraire utiliser les temps du soir avec les actifs et les inactifs pour faire sens et résoudre les difficultés d'un village, étant entendu que, à chaque difficulté, correspondent des milliers de solutions.

## Sophia HOCINI

Quels résultats avez-vous observés depuis que vous vous êtes engagé dans votre territoire ?

## **Bakary SAKHO**

Je coordonne plusieurs collectifs constitués en associations. Dans l'arrondissement, il y a actuellement plus de 8 associations. Chacune a un effet « boule de neige » puisque l'on compte 38 membres actifs pour 400 membres.

Plus les rencontres sont nombreuses, plus les réseaux s'étoffent. Nous considérons les réseaux comme essentiels pour débloquer les situations. J'en veux pour preuve le fait

que certains jeunes envoient plus de 400 mails pour tenter de décrocher un stage non rémunéré alors qu'un tuteur peut intercéder rapidement en leur faveur.

## **Sophia HOCINI**

Caroline PEPIN est membre du Comité des noctambules et du Conseil parisien de la nuit. Pouvez-vous nous préciser pourquoi ce conseil a été créé ?

## Caroline PEPIN, membre du Comité des noctambules de Paris et du Conseil parisien de la nuit

J'appartiens au Comité des noctambules, instance consultative mise en place dans le cadre du Conseil parisien de la nuit, qui rassemble principalement des professionnels de la nuit. Au sein du Comité des noctambules, je représente les usagers, qui s'expriment indépendamment de tout intérêt professionnel.

Le Comité des noctambules existe depuis un an. Ses membres, au nombre de 30, ont été tirés au sort à partir d'une liste de candidats. Nous avons constitué des sous-groupes sur plusieurs sujets. J'appartiens au groupe qui s'intéresse à la discrimination la nuit. A la différence des intervenants précédents, je ne suis pas acteur, mais plutôt témoin.

J'estime que la nuit doit être autorisée à tous, notamment aux femmes et aux personnes exclues, comme les jeunes qui vivent dans les quartiers difficiles. Je constate que les nuits parisiennes sont très segmentées. C'est pour réfléchir à ces questions que j'ai choisi de rejoindre le Comité des noctambules.

#### De la salle

Vous avez indiqué ne pas être acteur. Pensez-vous cependant que la situation progresse grâce à votre participation à ce conseil ?

## **Caroline PEPIN**

Le Comité des noctambules est une entité récente, et donc en construction. La démarche consistant à prendre en compte les usagers et à les considérer autrement que comme des consommateurs me semble particulière. Le Comité contribue à la mise en place d'actions, en collaboration avec certaines associations. Ainsi, j'ai participé à une réunion au cours de laquelle un travail sociologique sur la nuit a été réalisé. Des déambulations sont organisées dans la ville, afin d'observer les comportements des noctambules.

L'existence même du Comité me semble pertinente. De même, il est intéressant d'analyser les sujets dont le Comité s'empare. S'agissant de la discrimination, la question du genre est souvent abordée, à la différence de celle de l'âge.

## **Sophia HOCINI**

Concernant les discriminations, comment la situation a-t-elle évolué depuis un an ?

### **Caroline PEPIN**

Je ne suis pas en mesure de répondre. Un sous-groupe spécifique a été mis en place.

## **Sophia HOCINI**

Sur une plus grande échelle, il est possible de traiter la question des périphéries. Yazid KHERFI, fondateur et directeur de Médiation Nomade, participe à la table ronde. Il travaille sur le renforcement du lien social depuis plusieurs années. Qu'en est-il des zones périphériques ?

## Yazid KHERFI, fondateur et directeur de Médiation Nomade

L'urgence est toujours là et il est impératif d'aller vers l'autre. Il faut que chacun s'interroge sur ses pratiques professionnelles et sur son efficacité.

J'ai l'habitude d'aller la nuit dans les quartiers. Si l'on excepte les commissariats, peu d'établissements sont ouverts. Certes, les kebabs sont désormais ouverts le soir.

C'est pourquoi il importe de provoquer des rencontres pour se connaître, et par conséquent pour se respecter et donc pour vivre ensemble. Si chacun vit reclus et ignore l'autre, c'est la logique de la guerre... Au contraire, la logique de la paix consiste à aller vers l'autre et à parler d'amour, mot tabou. Lorsque je discute la nuit dans un hall d'immeuble, les jeunes me disent toujours que personne ne les aime, même dans leur famille. Peut-être devrions-nous aussi essayer de rencontrer les gens qui ne vont pas bien. Je considère que le problème des jeunes est un problème d'adultes. Tant que le second n'aura pas été réglé, le premier ne le sera pas non plus. Lorsque je me rends dans les quartiers la nuit, je ne regarde plus les jeunes, je cherche les adultes. Nous sommes responsables de ce qui se passe et nous devons nous interroger sur notre part de responsabilité chaque fois que quelque chose se passe.

J'ai grandi dans un hall d'immeuble et, 30 ans plus tard, les jeunes sont toujours dans les halls d'immeuble. Les déambulations organisées par l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) ont coûté des milliards. Des digicodes et des grilles ont été posés mais la situation des jeunes a été ignorée. Au contraire, ils ont été repoussés. Quand allons-nous enfin prendre en compte les jeunes ?

J'estime qu'un espace, ne serait-ce qu'un container, devrait être ouvert le soir dans chaque quartier, dans chaque village. Il importe qu'il existe un espace de rencontre car la parole est plus forte que la violence. L'absence de parole engendre la violence et les suicides. Il appartient à chacun de faire un pas vers l'autre.

## **Sophia HOCINI**

Vous avez mis en place une action concrète. Quel est le mode opératoire de Médiation Nomade ?

### **Yazid KHERFI**

Il suffit d'y aller... Prenez une table et une bouteille thermos, asseyez-vous dans un quartier le soir et attendez! C'est seulement une question de volonté. Il s'agit de regarder autour de soi et de cesser de se préoccuper seulement de soi. Peut-être travaillons-nous trop... Chacun peut faire l'effort d'aller vers l'autre.

Si la maison des jeunes ferme à 18 heures, pourquoi ne pas la fermer à 20 heures ? Nombreux sont les jeunes qui ne poussent pas la porte des centres sociaux car ils sont convaincus de ne pas être aimés. Il suffit de disposer des tables dehors pour les attirer. Afin de favoriser les rencontres, il faudrait s'installer dans l'espace public et placer les bureaux à l'extérieur, quitte à provoquer des conflits. L'absence de conflits masque la violence.

En outre, il faut travailler sur ses propres peurs, sur ses préjugés.

## **Sophia HOCINI**

Médiation Nomade œuvre le plus souvent la nuit. Quelle est la pertinence de cette modalité d'action ?

## **Yazid KHERFI**

Je ne peux pas tout faire... Je travaille la nuit car il n'y a rien la nuit. Les jeunes s'ennuient le soir. Les jeunes ne doivent pas s'ennuyer. Il faut donc aller les voir et discuter avec eux.

## Sophia HOCINI

Quel est le profil des bénéficiaires de vos actions ?

### **Yazid KHERFI**

Il s'agit de personnes en difficulté. Les traiter de « voyous » est réducteur. Certains sont partis en Syrie, d'autres sont tombés dans la délinquance, nombre d'entre eux se sont suicidés. Le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les jeunes. Les jeunes ont besoin de reconnaissance, d'identification et de sécurité.

## **Sophia HOCINI**

Les femmes hésitent à s'emparer de la nuit. Chris BLACHE, vous êtes consultante en socio-ethnographie urbaine et cofondatrice de Genre et Ville, plate-forme d'innovation

urbaine par le prisme du genre. Y a-t-il une problématique féminine en ce qui concerne l'appropriation de l'espace public la nuit ?

## Chris BLACHE, consultante en socio-ethnographie urbaine et cofondatrice de Genre et Ville

Oui, la problématique est évidente. Elle est également complexe. Tout ce qui a été dit précédemment est démultiplié s'agissant de la place des femmes dans l'espace public.

Une boutade pour commencer : les crédits du secrétariat d'Etat chargé des droits des femmes ont été réduits de 27 % mais les propos sur l'accélérateur d'associations me rassurent... Le secrétariat d'Etat chargé des droits des femmes dispose de crédits limités alors que les problématiques relatives aux femmes sont particulièrement importantes dans l'espace public. Il y a de nombreuses raisons à l'absence des femmes de l'espace public la nuit.

La première est une raison construite. C'est la peur de l'espace public la nuit, qui nous oblige à mener une action pour réduire les freins qui empêchent les femmes de sortir et pour leur rendre l'envie de se rendre dans l'espace public. Les femmes reçoivent en effet nombre d'injonctions, et ce indépendamment de leur lieu de résidence. Elles développent donc des stratégies d'évitement, empruntent des parcours particuliers, évitent de rentrer seules (voire ne sortent pas), etc. En tant que plate-forme de recherche et d'action, nous réfléchissons à la façon dont ces freins se sont mis en place, aux raisons de leur persistance, aux injonctions permanentes, y compris dans les institutions. En effet, dire que la ville est dangereuse la nuit pour les femmes et parler de l'espace public exclusivement en termes de sécurité renforce le sentiment d'insécurité. C'est ainsi que les personnes les plus vulnérables s'interdisent l'espace public. Il nous appartient donc de relativiser cette question de la sécurité dans l'espace public, d'autant plus que la plupart des viols ont lieu dans l'espace privé.

Les petites filles reçoivent dès leur plus jeune âge des injonctions sur les territoires qui ne leur appartiennent pas, étant entendu que le territoire se situe au croisement d'un pouvoir et d'un espace. Comme le pouvoir est essentiellement masculin, les femmes éprouvent des difficultés à prendre leur place. La question se pose en effet dans les termes présentés par Médiation Nomade : il s'agit d'aller à la rencontre et de favoriser les échanges.

Notre mission consiste à rendre les femmes visibles dans l'espace public et à faire en sorte qu'elles s'en emparent. Nous avons créé divers ateliers, par exemple « Même pas peur », dans lequel nous enseignons la transgression, que les filles n'apprennent pas à la différence des garçons.

Il importe d'aller à la rencontre : s'il n'y a que des garçons au pied des immeubles, il est impossible de travailler avec les jeunes filles. Il y a aussi le phénomène des garçons qui s'enkystent dans les quartiers, tandis que les filles se socialisent à l'extérieur. Elles ont

donc des mobilités. Reste ensuite à rentrer à la maison... Désenkyster les garçons et supprimer les bastions masculins facilite le travail sur place avec les filles. N'oublions pas que ce sont parfois les derniers bastions masculins, les derniers lieux de pouvoir, qui se renforcent par des masculinités particulièrement développées, lesquelles empêchent des représentations plus complexes.

Il a été question de perméabilité entre le jour et la nuit. En ce qui concerne les femmes, la question se pose déjà pour le jour. En effet, il existe de nombreuses zones d'exclusivité, fréquentées uniquement par les hommes (stades de foot, rues, cafés, etc.), et ce pas seulement dans les quartiers. Pour faciliter l'accès des jeunes filles aux centres sociaux, ces derniers ont développé la mixité au sein de leur management. Pour attirer les filles, des activités typiquement « féminines » (danse par exemple) ont été proposées dans un premier temps avant que toutes les activités ne soient mixtes. Il suffit ensuite de prolonger ceci le soir pour développer la présence des femmes dans l'espace public.

## **Sophia HOCINI**

Quelles sont selon vous les pistes pour que les femmes se réapproprient la rue la nuit ?

## **Chris BLACHE**

Le sujet est immense. Il importe de rendre confiance afin de donner une légitimité à la présence des femmes. Pour cela, il faut que les campagnes de communication traitent les femmes comme des personnes à part entière, et non comme des victimes. Ensuite, il importe d'animer les quartiers avec des espaces ouverts tard le soir, de cesser de résidentialiser les espaces et de protéger les femmes (par des digicodes par exemple) car la stérilisation de l'espace public est anxiogène.

## **Sophia HOCINI**

Alan TREARD, vous êtes membre de l'assemblée de coordination de Nuit Debout Paris République. Vous vous êtes interrogé précisément sur ce que signifie aller à la rencontre et s'emparer de la rue. Quel constat tirer de Nuit Debout ?

## Alan TREARD, membre de l'assemblée de coordination de Nuit Debout Paris République

Chacun a son propre point de vue. Nous vivons une époque où la démocratie est mise en cause. La question est celle de l'occupation de l'espace public par les habitants des quartiers. Il s'agit non d'octroyer le droit d'occuper l'espace public mais de donner l'envie d'occuper cet espace.

Avec la démocratie directe, on crée un lieu de dialogue dans lequel chacun est garant de son opinion ainsi que de son droit. Il n'est pas question de gardiennage d'une population donnée, qu'il s'agisse des jeunes ou d'un autre groupe. Il importe donc de trouver un autre modèle permettant de garantir l'équilibre entre la justice et la liberté de chacun.

C'est le dialogue qui assure cet équilibre. Occuper l'espace public permet de créer un espace de dialogue accessible de surcroît à tous les habitants d'un quartier. Ce résultat est difficile à atteindre, il s'obtient par le travail de chacun.

## **Sophia HOCINI**

En quoi les Nuits Debout ont-elles été des espaces de démocratie directe ?

#### Alan TREARD

Elles le sont toujours car il en existe encore. Nous avons eu des échanges avec le droit au logement (DAL) et le collectif Vies Volées (Lamine Dieng) qui sont deux entités différentes.

Nous nous sommes efforcés de recréer un dialogue avec les habitants du quartier concerné, qui n'ont pas les mêmes conceptions que nous, qui sommes des militants. C'est une victoire car nous avons recréé du lien avec une association qui remet en question les institutions et face à laquelle ces dernières sont démunies.

## **Sophia HOCINI**

Quelles sont vos aspirations pour transformer la ville la nuit ?

### **Alan TREARD**

Nous nous retrouvons dans la soirée. Avons-nous envie de discuter jusqu'à la tombée de la nuit, de créer un espace de dialogue et de terminer par un concert sur la place de la République ?

## **Emmanuel LETOURNEUX**

Il y a une question qui concerne tous les intervenants. Elle porte sur les problématiques liées aux aménagements urbains (déplacements, éclairage, etc.). En bref, l'urbain et l'espace ne sont-ils pensés que pour un usage diurne ?

Plusieurs questions et remarques sont adressées à Bakary SAKHO et à Yazid KHERFI. Questions au premier. Des efforts sont-ils menés par les élus pour organiser la réconciliation entre les quartiers Riquet-Curial et Cambrai, où le conflit dure depuis 20 ans ? Comment gérez-vous les ressources humaines ? Comment rapprocher les jeunes des quartiers entre eux ? Les jeunes des quartiers sont-ils cantonnés à la musique et à l'audiovisuel ?

Pour le second, comment classez-vous les spécificités de la nuit par tranche horaire, par type de population, etc. ? Comment ne pas être vu comme intrusif en faisant du nomadisme social ?

### Luc GWIAZDZINSKI

Il y a une question plus générale sur les liens entre l'urbanisme et la nuit, celle du confort et de la sûreté, voire de l'hospitalité des espaces publics. Ceci conduit à nous interroger sur la mise en lumière, sur l'ouverture plus large des espaces publics, en particulier des parcs et des transports. A cet égard, il me paraît important que tout soit ouvert, pour éviter la création de bulles de vie et de discriminations.

Au-delà de l'urbanisme, il faut s'interroger sur la gratuité. Chacun doit être en mesure d'accéder à des espaces où se passe quelque chose.

En tout état de cause, il convient de développer une réflexion globale : la nuit impose de repenser toutes les questions de société.

J'aimerais formuler une proposition qui relie l'urbanisme de nuit à l'urbanisme de jour. J'ai réalisé l'expérience suivante dans une centaine de villes dans le monde : je pars à pied, avec pour objectif de rencontrer 10 personnes et de décrire 10 espaces. C'est en réalité l'occasion de faire des rencontres. Les gens qui nous accompagnent et qui font cette expérience, les élus par exemple, changent le regard qu'ils portent sur la ville : ils constatent par exemple les lacunes en matière de transport ou de restauration. Il me semblerait intéressant d'imposer des traversées nocturnes pour en quelque sorte éprouver la ville et en tirer des idées pour développer un urbanisme de nuit.

Par ailleurs, les gens votent là où ils dorment et non là où ils vivent. Ceci signifie qu'ils votent sur des espaces utilisés par d'autres. Il serait pertinent de voter là où l'on vit, dans le cadre d'une citoyenneté présentielle, fût-elle temporaire. Les nouvelles technologies le permettent.

### **Chris BLACHE**

L'urbanisme est largement fondé en France sur la réglementation. Il me paraît important de revenir au sensible. La marche, c'est la rencontre, notamment avec son environnement. Nous organisons des marches sensibles, qu'il ne faut pas confondre avec les diagnostics en marchant : les marches sensibles sont des expériences multisensorielles qui peuvent servir de base à un urbanisme fondé sur l'environnement.

### **Yazid KHERFI**

En début de soirée, vers 20 heures, il y a encore beaucoup d'enfants au pied des immeubles. Plus je m'attarde, plus mon public cible, constitué de jeunes en difficulté, augmente. Ils arrivent en général vers 23 heures, lorsque les adultes et les enfants sont partis. C'est pour cette raison que j'ai tendance à modifier mes horaires et à organiser les médiations entre 21 heures et une heure plutôt qu'entre 19 heures et 23 heures. C'est vers 23 heures que les jeunes, invisibles avec leur capuche, sortent. C'est à ce moment-là qu'il est possible de leur parler, de les laisser exprimer leur souffrance et de chercher leurs qualités. En fin de soirée, ils ont au moins pu parler.

Je reconnais que je suis intrusif lorsque je me rends le soir dans les quartiers. Je suis conscient de perturber la situation. C'est mon rôle. Ce sont les acteurs et les politiques, et non les jeunes, qui critiquent le plus ce que je fais. Les politiques n'ont pas envie de voir ce qui ne fonctionne pas. J'aimerais pouvoir intervenir dans des villes où je suis persona non grata.

## **Bakary SAKHO**

Les jeunes sont-ils cantonnés aux activités relatives à l'audiovisuel et à la musique ? Non, mais nous utilisons les moyens disponibles et nous investissons totalement dans notre action. Ainsi, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, le jeune musicien xxx a reçu nombre de trophées. Il réalise des tournées. Son succès a permis la création d'emplois pour d'autres jeunes. Ces emplois sont de plus bien rémunérés. S'agissant du cinéma, nous avons produit et réalisé le film *La cité rose* en 2011. Malgré le petit nombre de salles dans lesquelles il a été projeté (80), le film a été bien reçu, puisqu'il a totalisé 24 000 entrées la première semaine. Aujourd'hui, ce film, qui est disponible sur Netflix, a permis aux deux principaux acteurs de jouer dans près de 10 films français, de sorte qu'ils vivent actuellement grâce au cinéma. De plus, Netflix nous a contactés pour obtenir des scénarios. De même que les Marcheurs d'Emmanuel MACRON, qui n'étaient qu'une poignée au départ, ont réussi à conquérir le pouvoir, nous nous efforçons de transformer notre utopie en projets. *La cité rose* en témoigne.

Quant au sport, nous l'avons utilisé car c'est un domaine où les discriminations sont réduites. Nous avons accepté la demande de jeunes sportifs qui souhaitaient partager leur expérience avec des plus jeunes qu'eux. Le club ainsi constitué a été sponsorisé par Michael JORDAN et a reçu trois joueurs de la NBA en juillet dernier.

Nous avons la volonté d'aller plus loin mais les moyens nous manquent. Nous ne demandons rien et nous contentons de ce que nous avons sans nous censurer : aucun projet n'est bloqué au motif que les moyens sont insuffisants. Je n'ai jamais été salarié et la subvention annuelle que nous recevons est inférieure à 10 000 €. Nous fonctionnons grâce à des dons de personnalités qui nous apprécient. Nous sommes soutenus par la mairie d'arrondissement. Je rencontre ainsi lundi prochain le maire du 19<sup>e</sup> pour parler de notre programme sur l'éducation et le sport.

Le conflit que vous évoquez entre les deux quartiers est en effet ancien, il se transmet à la génération suivante. Il est dommage que les associations des quartiers concernés ne coopèrent pas. Leurs dirigeants, certes actifs, sont immobiles et ne quittent pas leur territoire. Ils ne donnent pas le bon exemple aux jeunes. Je souscris à l'affirmation de Yazid KHERFI, selon laquelle les problèmes des jeunes sont les mêmes que ceux des adultes : les adultes doivent s'ouvrir pour que les jeunes fassent de même. Avant tout, nous devons collaborer, organiser des partenariats et mettre notre ego de côté car il faut donner la priorité aux autres lorsque l'on travaille dans le milieu associatif.

## **Sophia HOCINI**

Comme en témoigne notamment la dernière intervention de Bakary SAKHO, diverses bonnes pratiques et d'indéniables énergies permettent de recréer des cercles de vivre-ensemble et de faire évoluer la situation non seulement localement mais aussi dans d'autres territoires, en particulier grâce à l'action de Médiation Nomade. Ceci est-il suffisant ? Telle est la question posée aux membres de la deuxième table ronde.

### **DEUXIEME TABLE RONDE:**

## LE NOMADISME EST-IL L'AVENIR DU LIEN SOCIAL ?7



## **Sophia HOCINI**

Dans le cadre de cette deuxième table ronde, nous allons nous interroger sur l'importance de l'itinérance de certaines actions.

Luc GWIAZDZINSKI, faut-il selon vous repenser la ville comme un espace malléable?

## Luc GWIAZDZINSKI, géographe, chercheur

Avant toute chose, je souhaite insister sur l'intérêt des interventions de Bakary SAKHO et de Yazid KHERFI. Tout comme Georges PEREC, je suis convaincu que la ville est notre espace et que nous n'en avons pas d'autre. La ville, c'est nous, qui avons des envies contradictoires et des fonctionnements paradoxaux. Nous devons être capables de nous y adapter. Or nos institutions savaient s'adapter – à des degrés divers certes – à des situations rigides (horaires fixes par exemple). Comment réfléchir à la souplesse ?

La mobilité doit constituer le second sujet de réflexion. Nous sommes plusieurs dans cette salle à avoir développé nombre de projets sur le temps et la mobilité au cours des dernières années. S'il n'a jamais été autant question de mobilité qu'actuellement, la gestion des questions des gens du voyage et des migrants ne peut que susciter de la tristesse.

Pendant longtemps, des réponses d'urgence et d'enfermement ont été apportées aux quartiers périphériques. Je pense en particulier aux services « de proximité ». La réponse ne pouvait-elle pas s'exprimer en termes de mobilité ? Les personnes concernées ne peuvent-elles pas participer à la vie de la cité ?

## **Sophia HOCINI**

N'est-ce pas la rigidité des institutions qui met à mal le lien social ? Dans cette hypothèse, le nomadisme pourrait être une réponse.

### Luc GWIAZDZINSKI

Plutôt que le nomadisme, c'est la souplesse qu'il faut favoriser. Le droit à la ville existe. Il y a un service minimum du dimanche et de la nuit. Il faut réfléchir aux horaires d'ouverture et s'adapter. La ville a changé. Ainsi, il est devenu impossible de fumer dans les lieux ouverts (cafés, etc.), de sorte que la rue est redevenue un espace public. De plus, contrairement à la pratique des années de ma jeunesse, on circule désormais la nuit, si bien que l'espace public fait désormais partie de l'offre des services de nuit. Autre mutation : le téléphone portable, qui permet de faire ses choix de sortie au dernier moment.

Il importe de tenir compte de ces changements et de réfléchir à des services souples, de créer des lieux de débat, et ce pas seulement dans les villes mais aussi dans les zones périphériques. J'ai par exemple eu l'occasion d'étudier la situation des adolescents de Besançon. Comme Chris BLACHE l'a indiqué, les sorties des garçons et des filles ne sont pas les mêmes. La réflexion sur l'offre de services ne doit pas être limitée aux communes périphériques mais elle doit prendre en compte le centre de la ville et le réseau de transport. Il convient donc de changer d'échelle car les réseaux de transport et les acteurs compétents ne se situent pas au niveau pertinent.

Par ailleurs, les réponses à apporter doivent être souples. Il ne faut pas interdire certains espaces mais réfléchir à des chartes, des conseils, des dispositifs innovants, comme les transports à la demande ou le vélo électrique, qui faisaient encore sourire il y a quelques années et qui sont désormais entrés dans les mœurs.

La réflexion sur la mobilité et sur les services n'exonère pas les pouvoirs publics de proposer une offre dans une logique « républicaine » et égalitaire.

## **Sophia HOCINI**

Vous avez insisté à juste titre sur l'adaptabilité du service. Thierry HALAY, vous êtes concerné par cette question puisque vous êtes chef de projet à la « mission usagers, qualité et temps » de la Ville de Paris. Vous travaillez en particulier pour la Mairie mobile de Paris. Quel constat a suscité la création de ce dispositif ?

## Thierry HALAY, « Mission usagers, qualité et temps » de la Ville de Paris

Nous avons constaté que certains usagers n'accédaient pas de manière habituelle aux services publics parisiens. Remplissant par exemple les critères requis pour bénéficier de prestations, ils ne faisaient pas les démarches nécessaires pour faire valoir leurs droits.

## **Sophia HOCINI**

A qui le bus s'adresse-t-il?

## **Thierry HALAY**

Il s'agit souvent des habitants des quartiers relevant de la politique de la ville. A l'issue d'une consultation sur l'amélioration des services publics, la Ville de Paris a mis en place ce bus, qui va à la rencontre des habitants de ces quartiers et répond à leurs besoins. En effet, le bus leur permet de réaliser nombre de démarches d'ordre administratif (état civil, élections et fourniture d'énergie par exemple). Il ne s'agit pas d'offrir directement des services mais d'aider à la constitution de dossiers, à la prise de rendez-vous, etc. Nous nous adressons surtout aux personnes qui ont des difficultés à effectuer des démarches en ligne.

## **Sophia HOCINI**

Quels sont les itinéraires du bus ?

## **Thierry HALAY**

Il faut plutôt parler de « localisation ». Il y en a 3 localisations du bus actuellement : dans 2 dans le 19<sup>e</sup> et 1 dans 20<sup>e</sup> arrondissement. Prochainement, nous ajouterons le 18<sup>e</sup> arrondissement. Il est envisageable de modifier les localisations. Les bus stationnent et s'adressent aux personnes qui habitent à proximité.

La Ville de Paris travaille en collaboration avec les points information multi services (PIMMS), qui aident les usagers dans des lieux fixes. Ils sont également représentés dans le bus. Elle collabore aussi avec le réseau associatif, qui joue un rôle important pour indiquer au public l'existence des PIMMS et des bus.

## **Sophia HOCINI**

Tous les arrondissements sont-ils concernés par le dispositif Mairie mobile ?

## **Thierry HALAY**

Sont concernés en priorité les quartiers relevant de la politique de la ville, c'est-à-dire notamment dans les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements pour le moment, et le 18<sup>e</sup> prochainement. Il s'agit donc de territoires éloignés du centre de Paris.

## **Sophia HOCINI**

Quels sont vos objectifs à court et à long terme ?

## **Thierry HALAY**

Notre objectif principal est la lutte contre le non-recours. Nous souhaitons que toutes les personnes qui ont droit à certaines prestations puissent effectuer les démarches correspondantes. Nous essayons aussi de sortir certains de l'exclusion puisque nous facilitons l'accès au logement ou à l'emploi et offrons un contact social. Nous cherchons à rétablir le lien social. Depuis la mise en place du dispositif en avril 2016, le bus a reçu quelque 5 600 personnes et 95 % des usagers se disent satisfaits, même s'ils n'obtiennent pas la réponse souhaitée immédiatement. Le bouche-à-oreille a largement contribué au succès du dispositif.

## **Sophia HOCINI**

Vous avez souligné l'importance de la proximité. Amandine SECHERESSE, vous êtes coordinatrice des Pierrots de la nuit. Vous réalisez des actions de médiation nocturne. En quoi est-il essentiel de mener des actions itinérantes la nuit ?

## Amandine SECHERESSE, coordinatrice des Pierrots de la nuit, médiation nocturne des nuits parisiennes

On se reconnait totalement dans cette expression « nomadisme social ». L'objectif premier de notre association est la conciliation entre la qualité de vie à Paris et la culture de la nuit. Pour l'atteindre, il nous a semblé important de sensibiliser la population en mettant en œuvre une solution innovante

## **Sophia HOCINI**

Le vivre-ensemble la nuit constitue-t-il une question de codes ?

## **Amandine SECHERESSE**

En partie oui. Il faut aussi évoquer l'éducation à la nuit, pour vivre ensemble correctement et tenir compte tant de la nécessaire animation nocturne à Paris que du besoin de calme des riverains. Les deux parties doivent prendre conscience de leur existence réciproque et de la légitimité des intérêts de chacun. C'est ce que nous nous efforçons de faire comprendre.

## **Sophia HOCINI**

Quels sont selon vous les enjeux des nuits parisiennes ?

### **Amandine SECHERESSE**

D'autres sont plus compétents que moi pour développer tous les enjeux, je préférais ne pas m'attarder sur ce thème. J'ai plutôt envie de parler de notre expérience consistant à aller vers les gens par le biais de l'art. Je m'adresse donc à tous ceux qui travaillent dans le milieu du social : je les invite à utiliser l'art et la culture. C'est ainsi que nous procédons pour capter l'attention et pour rencontrer les noctambules sans être moralisateurs.

## **Sophia HOCINI**

Quels moyens mettez-vous en œuvre pour aller vers les gens sans être intrusifs ?

## **Amandine SECHERESSE**

Les médiateurs travaillent en lien étroit avec des artistes, qui relaient le message portant sur la lutte contre les nuisances sonores. Les artistes nous aident à aller voir les gens et à nous adresser à eux de manière moins formelle. Nous sommes également en relation avec les pouvoirs publics. En bref, notre positionnement de médiateur social s'adosse à un propos artistique.

## **Sophia HOCINI**

Art, culture, mais aussi sport. Ce n'est pas Sébastien ASSAIANTE qui me démentira. Vous êtes directeur du service prévention par le sport et vous représentez le groupe ADDAP 13. Vous travaillez pour l'Urban Sport Truck. A quoi sert ce bus ? Qu'est-ce que l'Urban Sport Truck ?

## Sébastien ASSAIANTE, Directeur du service prévention par le sport de l'ADDAP 13

L'ADDAP 13 est une association qui œuvre pour la protection de l'enfance grâce à des éducateurs spécialisés, lesquels travaillent aussi la nuit. Il s'agit pour eux d'aller vers et de favoriser les rencontres dans l'espace public afin de protéger les jeunes. L'ADDAP 13 a imaginé des supports, parmi lesquels l'Urban Sport Truck, qui est une action nomade. Nous avons opté pour une telle action car certains jeunes sont installés dans des territoires où personne n'a envie d'entrer et d'agir, surtout le soir. Ainsi, les clubs sportifs n'ont pas envie de s'implanter dans ces territoires et d'agir dans le cadre du droit commun (avec des cotisations, des licences, etc.).

Le service prévention par le sport a été créé d'abord pour ouvrir des espaces sportifs dans des territoires sensibles de Marseille. En donnant accès aux espaces sportifs des collèges, nous avons réussi à toucher une partie des jeunes, mais pas tous. En effet, certains restaient dans des halls d'immeuble ou dans des cages d'escalier. C'est ainsi que l'ADDAP 13, dans un souci d'adaptation, est devenue nomade. Selon moi, le nomadisme contribue au lien social : l'ADDAP 13 va à la rencontre des jeunes pour leur

proposer des activités sportives, à l'image de ce que fait Médiation Nomade. Ce faisant, nous recréons des liens. En effet, à Marseille, certains enfants vont à l'école et ne sortent plus de chez eux après la classe parce que c'est parfois risqué.

## **Sophia HOCINI**

En quoi le bus itinérant est-il un support du pacte de cohésion sociale ?

#### Sébastien ASSAIANTE

Le bus, en même temps qu'il apporte de la lumière et des boissons, chaudes ou froides selon la saison, propose des supports d'activité pour créer une dynamique et susciter auprès des jeunes l'envie de sortir le soir, accompagnés par les éducateurs.

Selon moi, le truck ne doit pas créer de l'événementiel mais répondre à un besoin. Il doit donc être constamment à l'écoute. C'est pourquoi le véhicule se déplace en même temps que les jeunes que la lumière de notre action dérange. L'espace public est un lieu qui appartient à tous. Néanmoins, à certaines heures, il convient de respecter la tranquillité.

## **Sophia HOCINI**

Pourquoi avoir choisi d'établir le lien par le biais du sport ?

### **Sébastien ASSAIANTE**

Comme Bakary SAKHO l'a dit, ce n'est qu'un prétexte. Le sport est un moyen d'entrer en contact avec autrui et d'avoir une activité. Nous travaillons en partenariat avec des associations qui avaient envie de développer des actions culturelles (lecture et écriture par exemple). Ceci n'est pas facile dans une cité où personne n'a envie d'aller. Le truck a un effet d'entraînement : il est suivi par la caravane numérique, qui agit contre la fracture numérique, par des ateliers d'écriture et d'art plastique.

Les supports mis en place dans les 23 cités de Marseille situées en centre-ville comme en périphérie visent des jeunes qui ont été repérés par des éducateurs spécialisés et qui ont envie de s'insérer.

## **Sophia HOCINI**

En quoi l'aspect événementiel est-il dépassé?

## Sébastien ASSAIANTE

Nous embauchons des jeunes qui ont une expérience importante du sport mais qui ne sont pas insérés socialement. Ces jeunes deviennent éducateurs sportifs le soir.

## **Emmanuel LETOURNEUX**

Je souhaite réinterroger Luc GWIAZDZINSKI, qui a beaucoup insisté sur la souplesse. Or nous venons d'entendre trois interventions. La première émane du représentant d'une institution qui lutte contre le non-recours en allant vers les gens et qui obtient un taux de satisfaction de 95 %, performance remarquable. La deuxième est celle de la coordinatrice des Pierrots de la nuit, qui recourt à l'art pour désamorcer des conflits potentiels. La troisième met l'accent sur le sport. La valeur ajoutée de ces diverses démarches n'est-elle pas étonnante ? Dans chaque cas, la réponse aux besoins se traduit par un résultat autre que celui qui était recherché.

### **Amandine SECHERESSE**

C'est la rencontre qui crée l'ouverture. En ce qui nous concerne, rappelons-nous que l'art est le plus court chemin de l'homme à l'homme.

## **Thierry HALAY**

Le service public doit notamment respecter le principe d'adaptabilité. Mairie mobile s'efforce précisément de s'adapter aux demandes des usagers des quartiers, et ce de manière globale, à la différence de ce que font les antennes des divers services publics, qui ne traitent qu'un aspect des besoins. C'est l'adaptation aux demandes des usagers qui suscite l'évolution des services rendus.

## **Sophia HOCINI**

L'adaptabilité et la pérennité constituent de réels enjeux. Christophe LOUIS, vous êtes directeur de l'association Les Enfants du canal et vous militez pour des solutions pérennes. De quel constat votre association est-elle née ?

## Christophe LOUIS, directeur de l'association Les Enfants du canal

L'association est née il y a dix ans le long du canal Saint-Martin. Chacun se souvient des tentes rouges au bord du canal et d'Augustin LEGRAND haranguant la foule. 350 personnes qui vivaient le long du canal ont été relogées. A la suite de ce mouvement, les politiques publiques ont évolué. Je pense en particulier à la mise en œuvre du droit au logement opposable (DALO).

C'est la politique publique qui oblige le travail social à être nomade. Nous sommes par exemple contraints d'être nomades pour rencontrer les sans-abri. Il y a ainsi quelque 120 personnes qui vivent le long du périphérique car ils ont dû quitter la ville. La distribution de tentes par Médecins du monde au cours de l'été 2006, qui a suscité une certaine réprobation, a en quelque sorte révélé l'existence des sans-abri. Dans le même temps, elle les a mis en danger : les intéressés ont été évacués car il était inimaginable de garder des tentes dans la ville. Certains vivent à proximité du périphérique dans des tunnels, ils n'ont plus le moindre lien social. Ils sont complètement démunis et n'ont plus confiance car ils ont été repoussés, en particulier par les riverains.

Le travail social doit donc s'adapter et devenir nomade. Nos équipes de maraude vont à la rencontre des sans-abri pour tenter de créer des liens et ramener ces personnes vers le travail social, de façon à envisager de construire quelque chose.

## **Sophia HOCINI**

Comment répondez-vous à la nécessité du nomadisme et pourquoi ce dernier est-il insuffisant ?

## **Christophe LOUIS**

Il convient de s'interroger sur les causes du nomadisme social. Il faudrait que les politiques publiques soient en accord avec ce que nous faisons. Actuellement, les sansabri sont chassés de Paris. Dans le même temps, des bagageries sont créées à leur intention... Nous militons pour que tous soient logés, car vivre dans la rue ne résulte pas d'un choix, contrairement à ce qui a été dit pendant de nombreuses années. On nous dit maintenant que les sans-abri ont des problèmes psychiques. Dans ce cas, c'est la politique de la santé qui est en cause.

Les sans-abri sont victimes d'une réelle injustice. Notre association s'efforce d'empêcher que les gens vivent dans la rue et meurent dans la rue.

## **Sophia HOCINI**

Luc GWIAZDZINSKI, l'intervention de Christophe LOUIS me conduit à vous demander quels moyens mettre en œuvre pour passer de la nuit conçue comme un espace-temps événementiel à un espace de vivre-ensemble et d'organisation citoyenne.

## Luc GWIAZDZINSKI

De nombreux éléments ont déjà été mentionnés, parmi lesquels organiser le débat et aller à la rencontre. J'ai du reste entamé le débat en indiquant que la ville était le lieu de maximisation des interactions. Les acteurs réinventent en quelque sorte ce que la ville devrait être. Ils se situent dans la pratique, dans la confiance, dans la lisibilité. Toutes leurs actions correspondent à des défauts des politiques publiques. La réponse ne se limite pas au nomadisme des politiques publiques. Nous nous trouvons face aux indicateurs d'une fracture à laquelle il est possible de répondre par des actions d'ampleur limitée ou par des réformes en profondeur. L'enchaînement décrit par Christophe LOUIS est révélateur : paradoxalement, les acteurs fragilisent et risquent de se sentir instrumentalisés par leur propre action.

Nous nous sommes interrogés sur les relations entre la nuit et les jeunes, entre la nuit et les personnes plus âgées, entre la nuit et les femmes. Je me souviens d'un texte de Xavier EMMANUELLI, qui insistait sur la situation des exclus la nuit. La nuit révèle en effet les dysfonctionnements et les personnes qui s'engagent dans des expérimentations. Faut-

il s'en tenir à de telles innovations? Ne vaut-il pas mieux revenir à des politiques publiques prenant en compte tout ce qui a été dit (sur les transports, le sport, etc.)?

S'agissant de la question de la nuit à Paris, plutôt que de réaliser une étude théorique, qui ne débouche en général sur rien, nous nous sommes rendus dans l'espace public, avons co-construit des diagnostics et créé un dispositif. Ce sont ensuite les usagers qui font émerger ce qu'ils souhaitent. Nos diagnostics préconisaient notamment la création de traversées, le décalage des horaires des gymnases et l'allongement de la durée d'ouverture des parcs, mais dans certaines limites. Il ne s'agit en effet pas d'ouvrir la ville 24 heures sur 24. Tout ceci se met en place progressivement.

Il ne faut pas non plus tout flexibiliser. Dans le Paris haussmannien, j'estime qu'il devrait y avoir des oasis de services, publics et privés, fonctionnant de manière permanente, par exemple autour des gares. La duplication des bonnes pratiques nomades qui nous ont été présentées n'est peut-être pas la bonne solution.

## **Sophia HOCINI**

Christophe LOUIS a insisté sur l'intérêt de l'expérimentation. Comment dépasser le stade de l'expérimentation et le caractère ponctuel du nomadisme ?

## **Christophe LOUIS**

Il faut tout simplement interpeller le monde politique en insistant sur l'intérêt des personnes. Nous militons par exemple pour l'hébergement en chambre individuelle. Je n'aime pas les mots « expérimentation » et « innovation ». Il ne s'agit que de bon sens et d'observer ce qui se passe. C'est ainsi que les éducateurs agissent.

## De la salle

Nous entendons dire que la nuit se termine vers 1 heure du matin. Que se passe-t-il ensuite, jusqu'à 5 heures ? Que se passe-t-il au « cœur de la nuit », vers 3 heures, quand les gens dorment profondément. C'est à ce moment-là que les cambriolages sont les plus fréquents par exemple.

## **Christophe LOUIS**

Laissons dormir les gens qui sont dans la rue! Il y a un problème : les sanisettes ferment de 22 heures à 7 heures. Encore une question de bon sens!

## Sébastien ASSAIANTE

Assurer un service jusque vers minuit me semble un premier pas. L'espace public doit selon moi redevenir sain à partir d'une certaine heure. Pour reprendre la phrase connue, quand on est dehors...

## **Sophia HOCINI**

« Quand on est dehors, on ne respecte pas ceux qui dorment. La nuit est faite pour que tout le monde reste chez soi mais, quand on sort, on dit qu'on est hors la loi, c'est le vice, c'est tout, c'est rien d'autre ».

### De la salle

Ma question, relative au quartier Curial-Cambrai, s'adresse aux élus. Le conflit qui a été évoqué a fait de nombreuses victimes. Il dure depuis plus de 20 ans. Quels efforts avezvous entrepris pour réconcilier les deux parties ?

## **Emmanuel LETOURNEUX**

Je suggère que la réponse à cette question soit apportée plus tard.

### Silvia CAPANEMA

S'agissant de la nuit, dans le département de la Seine-Saint-Denis, nous nous sommes interrogés sur la pratique des autres pays. Nous avons en effet l'impression que la France résiste à l'intégration de la nuit dans la vie, à la différence de l'Espagne ou des pays anglo-saxons par exemple.

### Luc GWIAZDZINSKI

Vous avez raison : les cultures nationales de la nuit diffèrent. Néanmoins, les autres pays se posent les mêmes questions que nous. C'est le cas en Chine, en Italie et au Brésil, avec du reste des tensions plus nettes. En France, l'ouverture est indéniable, malgré la persistance des conflits et des inégalités.

En tout état de cause, il importe de prendre en compte les cultures nationales, qui expliquent les résistances aux ouvertures nocturnes. Faut-il banaliser la nuit et le dimanche, à une époque où tous les temps d'arrêt sont soumis à une pression croissante ? Il me paraît au contraire pertinent de débattre des limites car il importe de respecter des temps d'arrêt. L'homme est en effet un animal diurne, dont l'espérance de vie diminue en raison du travail de nuit.

Il est en tout cas intéressant de s'inspirer des exemples étrangers. Ainsi, les pays scandinaves mènent une réelle réflexion sur le sujet.

Il y a quelques années, j'ai dirigé une agence du temps à Belfort. Peugeot envisageait alors de produire des véhicules de façon continue, jour et nuit, toute l'année. Les salariés potentiels nous ont interrogés sur la mise en place de crèches de nuit. Nous avons débattu avec toutes les parties prenantes. Les syndicats ont exprimé une position de principe : ils étaient contre la mise en place de crèches de nuit, de sorte que les femmes ont dû se débrouiller pour faire garder leurs enfants la nuit. L'arbitrage repose en effet sur le plus

faible. Qu'auriez-vous fait ? Auriez-vous promu les crèches et validé la position de l'entreprise ou bloqué, comme l'ont fait les syndicats ?

### De la salle

J'aimerais obtenir des précisions sur l'association Les Pierrots de la nuit car je suis intéressée par la relation entre art et lien social.

C'est par l'intermédiaire d'un chanteur corse engagé dans la non-violence que j'ai entendu parler de Yazid KHERFI. Je suis convaincu que l'art représente un puissant vecteur pour transmettre des messages. Les artistes sont selon moi les médiateurs du message relatif au vivre-ensemble. Rennaise, je suis présente ici ce soir car je suis admirative du travail des acteurs du lien social. Tous proposent, chacun à sa façon, une main tendue, qui se démultiplie ensuite. Oser aller à la rencontre, comme le recommande Yazid KHERFI, nous interpelle sur la façon de le faire et exige beaucoup d'efforts. Issue du milieu rural, je rêve d'un Yazid KHERFI à la campagne, où le suicide représente un grave problème.

## **Amandine SECHERESSE**

Nous parlons souvent d'efforts, aussi bien avec les artistes qu'avec les médiateurs. Certes, les artistes avec lesquels nous travaillons sont surtout des artistes de rue mais les autres éprouvent des difficultés à aller vers autrui. De même, les médiateurs, qui ne sont pas toujours formés à rencontrer les noctambules, doivent prendre sur eux.

#### **TROISIEME TABLE RONDE:**

#### LA PAROLE A NOS PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



#### **Sophia HOCINI**

J'invite Kaïs MARZOUKI, Frédéric HOCQUARD, Silvia CAPANEMA, Féthi CHOUDER et Tristan SANCHEZ à me rejoindre.

Kaïs MARZOUKI est chef de bureau du soutien aux associations et de la participation des habitants au sein du CGET. Frédéric HOCQUARD est conseiller de Paris. Il est délégué auprès du premier adjoint à la maire de Paris et est chargé des questions relatives à la nuit. Silvia CAPANEMA est vice-présidente du conseil départemental de Seine-Saint-Denis, où elle est chargée des questions portant sur la jeunesse. Féthi CHOUDER est maire-adjoint chargé de la jeunesse à Aubervilliers. Tristan SANCHEZ est capitaine de gendarmerie. Il est chargé de mission au comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation.

#### **Emmanuel LETOURNEUX**

Les participants à la dernière table ronde sont les partenaires de Médiation Nomade, mais aussi de ce forum.

#### **Sophia HOCINI**

Nous tenons à saluer la pertinence du travail de tous les acteurs de proximité que nous avons entendus ce soir. Nous concluons des échanges que leur force est nécessaire mais pas suffisante. L'engagement des partenaires institutionnels est indispensable, aussi bien dans les phases de concertation que dans les périodes de déploiement des mesures.

A la fin de cette soirée, j'aimerais vous demander quels engagements vous prenez.

### Kaïs MARZOUKI, chef de bureau du soutien aux associations et de la participation des habitants, CGET

Nous ne nous trouvons pas dans un cadre où il convient de prendre des engagements. Vous avez entendu l'engagement de la bouche du président de Médiation Nomade : toutes les personnes présentes ce soir ont soutenu, à un titre ou à un autre, Médiation Nomade depuis l'origine. Il s'agit d'un engagement à la fois fort et pérenne.

Nous sommes tous responsables de la mise en œuvre de politiques publiques. Certaines d'entre elles rencontrent des projets associatifs. En cas de convergence, le projet associatif peut être soutenu par la politique publique. Médiation Nomade illustre parfaitement cette situation.

## Frédéric HOCQUARD, conseiller de Paris délégué auprès du premier adjoint à la mairie de Paris, chargé de la nuit

J'ai rencontré Médiation Nomade il y a un an à Bondy. Je remercie les représentants de l'association d'être venus à Paris parce que les problèmes que vous avez évoqués à Bondy existent aussi à Paris, notamment dans le 19<sup>e</sup> arrondissement.

S'agissant de la nuit, je me félicite que la question n'ait pas seulement été abordée sous l'angle festif ou sécuritaire, car l'insécurité n'est pas plus marquée la nuit que le jour. La nuit est en effet trop souvent réduite à ces deux éléments, qui prédéterminent les politiques publiques portant sur ce sujet. Or, comme l'a dit Luc GWIAZDZINSKI, la nuit révèle les problèmes du jour. C'est le cas des conflits entre des quartiers, qui ne sont pas spécifiquement liés à la nuit et qui doivent faire l'objet de médiations et d'échanges.

Les politiques publiques doivent se préoccuper de la façon dont les services publics sont étendus à la nuit. Il n'y a pas que les services publics liés au festif ou à la sécurité. A Paris, nous avons commencé à diversifier les services qui fonctionnent la nuit, avec les parcs et les équipements sportifs, désormais ouverts jusqu'à minuit. Ceci pose des questions d'emploi. Il faut donc organiser le dialogue social correspondant. Nous ne sommes pas partisans d'un fonctionnement 24 heures sur 24, notamment en raison des inconvénients du travail de nuit, considéré comme cancérigène par l'OMS. La réflexion sur la nuit ne saurait négliger ces diverses questions.

Les pouvoirs publics devraient prendre l'engagement de traiter la question de la nuit de façon à la fois centrale et transversale, car elle est notamment liée au logement, aux transports et au lien social.

Enfin, le lien entre Paris et sa métropole devrait être renforcé en particulier la nuit, pour éviter que celle-ci ne soit synonyme de ségrégation. Il faut au contraire que la nuit soit accessible à tous. Ceci nous ramène à la question plus générale de la ségrégation spatiale.

## Silvia CAPANEMA, vice-présidente du conseil départemental de Seine-Saint-Denis, chargée de la jeunesse

Le département de Seine-Saint-Denis est le département le plus jeune de la France métropolitaine. Le travail engagé avec Médiation Nomade et avec les autres acteurs concerne principalement la jeunesse, et notamment celle qui habite dans les quartiers relevant de la politique de la ville. Ces jeunes ont un énorme besoin de présence, d'activités et de services. Nous sommes donc intéressés par des services publics de nuit. Le débat porte actuellement sur les horaires des médiathèques, qui sont très fréquentées, et sur les piscines.

Le travail réalisé par Médiation Nomade est important pour nous, de même que ce que font les services de prévention et les éducateurs.

L'ouverture aux jeunes filles représente un réel défi car la nuit appartient surtout aux garçons. Nous l'avons constaté hier soir à Aubervilliers.

Notre département expérimente depuis un peu plus d'un an l'ouverture nocturne des parcs. Je vous invite à la soirée que nous organisons le 23 septembre prochain au parc départemental Georges-Valbon.

Nous souhaitons poursuivre notre collaboration avec Médiation Nomade mais nous souffrons des contraintes budgétaires. De plus, nous ne pouvons-nous empêcher de nous interroger sur l'avenir des départements. Il faut donc prendre en compte l'écart entre les souhaits et les possibilités.

Dans le cadre des Jeux Olympiques, plusieurs équipements sportifs seront construits dans le département de Seine-Saint-Denis. Nous souhaitons que ces Jeux soient populaires et que les nouveaux équipements soient ouverts aux jeunes. Il y a là une perspective intéressante. De même, la métropolisation polycentrique offre des perspectives.

### Tristan SANCHEZ, capitaine de gendarmerie, chargé de mission, Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation

Je représente le secrétariat général du comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation. La question de la nuit nous intéresse mais c'est surtout la prévention de la délinquance qui nous préoccupe et qui justifie notre coopération avec Médiation Nomade.

Le présent forum nous permet de prendre connaissance de ce qui se fait dans des territoires non franciliens, je pense en particulier au travail de l'ADDAP 13 à Marseille. Cette manifestation nous permet aussi de découvrir certaines analyses, comme celle menée par Bakary SAKHO sur les actifs mobiles et les inactifs immobiles.

Nous remercions tous les participants et notamment Médiation Nomade, qui nous a associés à cette manifestation.

#### Féthi CHOUDER, adjoint au maire d'Aubervilliers, chargé de la jeunesse

Il est important de s'interroger sur la nuit car c'est un moment privilégié pour constater diverses déviances de la société. On voit parfois de très jeunes enfants encadrés par leur grand frère de 8 ans dehors à plus de 23 heures. Le soir, on constate les problèmes et les abandons : la société a abandonné la jeunesse et un climat de défiance s'est naturellement instauré entre les jeunes et les institutions.

Je remercie Médiation Nomade pour le travail réalisé à Aubervilliers dans le quartier Cochennec, qui a permis de reconstruire une partie du lien. Les jeunes se sont enclavés dans leur quartier. Les années 70 et 80 ont été caractérisées par la volonté de privilégier la proximité : les structures destinées aux jeunes étaient placées au pied des immeubles. De telles mesures ont enfermé les jeunes.

Les jeunes ne sont pas homogènes. La jeunesse d'aujourd'hui n'est pas celle des années 70. Des mutations se sont produites. Ainsi, la révolution numérique permet aux jeunes de prendre contact avec n'importe qui depuis leur chambre. Les méfaits de la révolution numérique ont été mal évalués.

Les institutions devraient s'engager à élaborer des politiques cohérentes et concertées. C'est sur cette base que nous avons mené la réflexion à Aubervilliers : nous avons travaillé sur un réseau formalisé d'acteurs jeunesse.

#### Kaïs MARZOUKI

Je souhaite évoquer l'expérience menée par le ministère de la ville en 2016 sur l'ouverture le soir et le week-end de certains équipements dans les quartiers relevant de la politique de la ville. L'expérience, qui a concerné plusieurs départements, a bien marché. Corollairement, le travail associatif se déploie sur le terrain. C'est grâce à la coopération entre chercheurs, associations et services publics qu'il sera possible de répondre aux problèmes, lesquels sont particulièrement complexes.

Conclusion: nous devons tous nous y mettre...

#### **Sophia HOCINI**

Merci à tous ! N'oubliez pas de remettre les questionnaires qui vous ont été fournis au début de la séance.

### Partenaires du Forum « la nuit nous appartient » 2017



#### **Contact:**

**Association Médiation nomade** 

www.mediationnomade.fr

Lakdar Kherfi, chef de projet 06 74 00 07 25

Kherfi.lakdar@orange.fr





2ème édition du Forum national

JEUDI 7 SEPTEMBRE
PARIS / AUBERVILLIERS

2017



Annexes

Mairie du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris

5-7 Place Armand Carrel, 75019 Paris









# Jour J: jeudi 7 septembre 2017

242 participants, 30 bénévoles, 15 intervenants

























## Merci aux membres du COPIL et à nos partenaires









## MAIRIE DE PARIS



















